

Les albums photos de Kate et de Fred. Petit essai de décryptage d'un fonds photographique

Kate and Fred's photo albums: A small attempt at decrypting a photographic collection

Bernard Genest

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, B. (2013). Les albums photos de Kate et de Fred. Petit essai de décryptage d'un fonds photographique. *Rabaska*, 11, 71–102.
<https://doi.org/10.7202/1018517ar>

Résumé de l'article

Il y a plusieurs années, l'auteur de cet article faisait l'acquisition, chez un brocanteur de Sherbrooke, d'albums photos datant des années 1920-1930, sans références à leur provenance. L'intérêt du fonds venait de son potentiel documentaire en dépit du fait qu'il était sorti de son contexte d'origine. Le fonds contenait des images montrant des gens dans l'exercice d'activités diverses, aussi bien techniques, sportives, sociales que culturelles, mais aussi des lieux (principalement Québec, le lac Saint-Joseph, Sherbrooke et le lac Magog), des sites, un environnement construit et paysager, des moyens de transports, des outils et des objets usuels. Genest tente de montrer qu'il est possible, à partir d'une lecture attentive des images, de les faire parler suffisamment pour en tirer des informations relatives à l'époque, au milieu social, aux activités et aux valeurs des principaux personnages qui y figurent, jusqu'à reconstituer des pans de leur vie sur la seule base de leur pouvoir d'évocation.

Terrains

Les albums photos de Kate et de Fred¹. Petit essai de décryptage d'un fonds photographique

BERNARD GENEST

Société québécoise d'ethnologie, Québec

Une image vaut mille mots, dit le proverbe. Il n'empêche que les spécialistes des sciences humaines font rarement usage de la photographie comme outil d'enquête et d'analyse. Pourtant, celle-ci peut se révéler un formidable instrument de connaissance pour qui sait lire et interpréter un cliché². Bien sûr, il y a quelques exceptions. Les géographes se servent couramment de photographies aériennes pour « caractériser les milieux naturels et humanisés.³ » Les archéologues y trouvent des informations indécelables au ras du sol : structures souterraines, sites historiques et préhistoriques. Les historiens de l'architecture et des paysages utilisent la photographie aérienne oblique pour comprendre l'évolution des volumes construits et mesurer les impacts environnementaux de projets d'aménagements. La photographie est également utilisée pour inventorier des objets mobiliers (objets usuels, œuvres d'art, artefacts) et immobiliers (bâtiments, infrastructures, monuments). Cependant, plus souvent qu'autrement, elle ne sert qu'à illustrer un propos plutôt que comme matériau de recherche.

En ethnologie, la photographie est rarement au centre de la recherche. Elle est le plus souvent considérée comme un complément à d'autres outils d'enregistrement des données. Il n'entre pas dans mon propos d'en faire ici la démonstration, ni de faire le résumé des différentes applications possibles. Ni d'exposer un modèle d'analyse en fonction d'une démarche méthodologique

1. Pour protéger la confidentialité des personnes auxquelles fait référence ce texte, les noms de famille ne sont pas donnés, non plus que les véritables prénoms. Pour le même motif et en raison du droit à l'image, je n'ai pu illustrer mon texte avec des photographies où le sujet principal est une personne identifiable.

2. Sur internet on peut se référer à deux textes fort intéressants qui traitent de la photographie comme outil de recherche et d'analyse dont celui de Delphine Dion et Richard Ladwein : [http://www.nachez.info/meth.21f/La photographie comme matériel _de_recherche.p.d.f](http://www.nachez.info/meth.21f/La%20photographie%20comme%20mat%C3%A9riel%20de%20recherche.p.d.f). Consulté le 30 décembre 2012, et celui d'Albert Piette : <http://terrain.revues.org/3039>. Consulté le 18 décembre 2012.

3. Jean-Marie Dubois et Léo Provencher, « Les Couvertures de photographies aériennes des Cantons de l'Est : inventaire et utilité pour les études multitudes, et cas du campus de l'Université Bishop's », dans *Revue d'études des Cantons de l'Est*, n° 22, 2003, p. 25-51.

éprouvée, mais simplement de tenter de faire parler un fonds d'images (trois albums photos) dont la provenance m'était au départ totalement inconnue. Pendant des années, en effet, j'ai conservé ce fonds, conscient de son potentiel documentaire bien qu'il me soit parvenu fortuitement et sans références à sa provenance d'origine. À chaque fois que j'ouvrais les albums en question, je m'étonnais de la qualité des images, de la diversité des sujets traités, de la richesse des informations qu'on pouvait en tirer. Ces images montraient des gens pratiquant des activités sportives, ludiques, sociales et culturelles, mais aussi des lieux, des sites, un environnement construit et paysager, des moyens de transport (attelages, automobiles, trains, petites et moyennes embarcations, navires), des rites et des coutumes. À force de les regarder, des indices me sont apparus et m'ont permis de reconstituer quelques pans de la vie de leurs auteurs à une époque donnée, celle de leur jeunesse.

Découverte du fonds

Il y a une vingtaine d'années, en vacances dans la région de Sherbrooke, je chinais chez un antiquaire quand mon regard fut attiré par des albums photos empilés sur le coin d'un comptoir. Je n'avais au départ aucune intention de me les procurer quand j'y découvris des vues anciennes de Québec. On y voyait des photos de la Grande Allée, du Musée de la province⁴, de l'église Saint-Cœur-de-Marie, des maisons en rangées aujourd'hui disparues, des automobiles circulant dans des rues pratiquement désertes. Bref, des scènes de Québec qui dataient d'avant la construction du Complexe H, de l'hôtel Le Concorde ou de l'aménagement de la Place de la Francophonie. C'est ce qui m'amena à m'en porter acquéreur.

De retour au chalet, au lac Magog, j'entrepris de regarder plus attentivement le contenu des albums que je venais d'acheter. À mon étonnement, j'y découvris des vues de l'endroit même où je me trouvais, le lac Magog ! J'y reconnus le Lake Park et son plongeon, un vieil hôtel de bois aujourd'hui disparu et, dans le voisinage immédiat, des chalets dont certains sont encore existants. Voilà qui était pour le moins intrigant. Quel lien reliait donc ces trois albums entre eux ? Mon intérêt venait de bondir d'un cran.

J'ai longtemps conservé ces albums prenant plaisir à les parcourir, y découvrant à chaque fois de nouveaux points d'intérêt, sans pour autant pousser plus loin l'analyse. À force de croiser les informations et d'examiner dans le détail chacune des photos, j'ai fini par me faire une idée assez précise de l'époque, des lieux et des personnes qui y figurent.

Description sommaire de son contenu

Un premier album mesure 18,5 cm par 28,5 cm et contient 65 feuillets

4. Aujourd'hui Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).

(130 pages recto-verso) regroupant 206 photographies de divers formats. La couverture de l'album est en carton entoilé noir et les feuillets sont reliés par une cordelière. Sur la page couverture, en relief dans un encadré, coin supérieur gauche, on peut lire : *Photographs*. Seuls les 36 premiers feuillets ont été utilisés, les autres sont vierges. Les photographies sont collées directement sur les pages au recto comme au verso des feuillets. Plusieurs feuillets ont été détachés de l'album et replacés dans un ordre qui ne correspond peut-être pas à leur emplacement d'origine. L'état général de l'album est moyen.

Le deuxième album est d'un format identique au premier et contient 40 feuillets (80 pages). Trois feuillets seulement n'ont pas été utilisés. Au total on compte 196 photographies de divers formats. Les photographies sont collées par groupes de quatre ou cinq sur le recto des feuillets, sauf pour les sept derniers feuillets (où on a utilisé le verso comme le recto). La couverture est constituée d'une mince pellicule de cuir collée sur un carton souple dont le revers est recouvert d'un tissu imitant la soie. Sur le coin supérieur droit, on peut lire *Photographs* en lettres d'or. Tous les feuillets sont fermement maintenus en place par une cordelière. C'est l'album photos classique des années 1930. Son état est satisfaisant.

Le troisième album est d'un plus grand format que les deux autres. Il mesure 26 cm par 33 cm et regroupe 49 feuillets (98 pages) dont seulement cinq n'ont pas été utilisés. Sa facture est identique au précédent et il est également en bon état. Les photographies ne sont pas collées mais maintenues en place par des coins, une amélioration par rapport aux albums précédents. On compte 391 emplacements de photographies, mais certaines ont été retirées des coins qui les maintenaient en place dans l'album.

Méthodologie

L'œil du photographe focalise un paysage, un objet, une structure, une personne, une activité, un geste, mais l'appareil embrasse plus large. Là où le photographe ne voyait qu'un sujet, l'objectif enregistre une foule de détails : environnementaux, architecturaux, moyens de locomotion, vêtements, objets usuels et décoratifs. Autant de repères permettant de pousser beaucoup plus loin la lecture de l'image, d'aller au-delà du premier degré, de ce que le photographe a d'abord voulu montrer. Bien sûr, le sujet est en lui-même significatif puisqu'il est le résultat d'un choix et que ce choix est forcément le reflet de valeurs, d'une culture, d'une façon d'appréhender le monde. Mais là où l'on ne devait voir qu'une personne, un objet, un paysage, on découvre une foule de renseignements sur une époque, un site, un milieu, des usages et des coutumes, parfois même des croyances. Ces informations ne nous apparaissent pas nécessairement au premier regard. Il faut pousser plus loin l'examen, tenter de voir ce que le photographe n'a pas vu, mais que

la caméra a enregistré. Bref, s'arrêter sur chacune des images et essayer d'en tirer le maximum d'informations. Évidemment, dans le cadre de cet article, il apparaît impossible de rendre compte des observations faites sur chacune des images contenues dans le fonds. Toutes ces images (environ 800) n'en ont pas moins fait l'objet d'un examen attentif.

Par ailleurs la disposition de ces images à l'intérieur des albums est également significative. Cette disposition est-elle chronologique, séquentielle, thématique, où répond-elle à une préoccupation purement esthétique ? Dans un premier temps, je me suis attaché à regarder la structure des albums, l'ordre dans lequel chacune des planches était présentée, la relation pouvant exister entre chacune d'entre elles. Puis j'ai essayé de trouver en quoi les albums, bien que sans lien apparent, formaient un tout, l'information fournie par le vendeur voulant qu'ils proviennent d'une seule et même source. Il importe de signaler ici que la matière première de cet article découle uniquement des albums et de leur contenu. Je n'ai pas utilisé d'autres instruments à l'exception, parfois, du moteur de recherche Google pour compléter certaines informations. Lorsque c'est le cas, je donne la référence en ligne en bas de page. J'ai évidemment fait appel à ma propre mémoire lorsqu'il s'est agi d'identifier des paysages, sites ou monuments se trouvant dans les villes de Québec et de Sherbrooke ou des environs, des endroits que je connais pour y vivre ou y avoir vécu.

A priori, le premier album n'a rien de commun avec les deux autres. Au second regard, on s'aperçoit pourtant que plusieurs des personnes qui y figurent, de même que les lieux qu'ils habitent, se retrouvent également dans le troisième album. L'époque est celle de l'entre-deux-guerres. On observe une progression dans le temps. Le premier album se situe dans les années 1920-1930, le deuxième entre 1930 et 1932 et le troisième en 1933 et 1934. Les trois albums se présentent donc comme une espèce de série séquentielle. Les photos de chacun des albums sont aussi présentées de façon chronologique plutôt qu'en fonction des sujets bien que certaines planches soient thématiques. L'examen de chacune des images a permis de reconstituer en partie l'histoire d'un couple.

Une histoire en images

L'album de Kate (1920-1930)

C'est l'album d'une jeune fille dont le nom nous est donné sur l'une des premières planches. Pour se conformer à la Loi sur la protection des renseignements personnels, nous taïrons son nom véritable et l'appellerons Kate, un nom fictif. Kate livre beaucoup d'elle-même à travers une série d'images dont elle est tour à tour l'auteur et le sujet. Autour d'elle gravitent d'autres personnes de son entourage dont principalement des parents et des amis.

Une famille typique de la bourgeoisie anglophone de Sherbrooke

Les premières photographies sont celles d'une jeune fille d'environ dix-sept ou dix-huit ans qui pose devant la résidence de ses parents à Sherbrooke. Pour qui connaît Sherbrooke⁵, ses rues et sa géographie, la localisation de cette demeure ne pose aucun problème⁶. La maison se situe dans le quartier nord, un quartier à l'époque majoritairement anglophone. La jeune fille se trouve sur une grande galerie couverte dont la rampe et les poteaux ouvragés laissent deviner une demeure d'influence victorienne. C'est le printemps. Sur l'un des clichés, la jeune fille porte un manteau avec collet et revers de fourrure. Son chapeau cloche orné d'une broche est typique des années 1920. Les bottes sont fines et montent à mi-mollet. Sur une autre photo, la jeune femme a retiré son manteau qu'elle a déposé sur la balustrade. Elle porte une robe légèrement cintrée avec des manches bouffantes, ajustées à l'avant-bras. Une fleur blanche, peut-être un œillet, est posée sur le revers du col. Le blanc, comme on le sait, symbolise la pureté, la virginité, mais aussi le raffinement et l'élégance. Cette jeune femme est manifestement soucieuse de son apparence. Ses vêtements sont au goût du jour et de bonne coupe et révèlent son appartenance sociale. Ces photos sont une signature. Kate a voulu dès les premières images se présenter et nous présenter sa famille : le père, la mère, ses sœurs, son jeune frère, un chien. La famille habite une grande demeure, possède un chalet et de belles voitures⁷. Une famille typique de la bourgeoisie anglophone de Sherbrooke.

D'autres photos nous montrent les mêmes personnes en villégiature à *Lake Park*⁸, nom donné au lac Magog par les Anglophones. Encore ici, impossible de ne pas reconnaître l'endroit, si familier des résidents de Sherbrooke. Les deux communautés, anglophone et francophone, le fréquentaient depuis le début du vingtième siècle. Les professionnels, les industriels et les marchands y possédaient des villas alors que leurs employés s'y rendaient les fins de semaine afin de profiter de la plage publique et des soirées dansantes de l'hôtel Lake Park. Kate ne semble pas avoir d'autres occupations que de se baigner, se faire bronzer sur le bord de l'eau, faire des promenades en canot et s'amuser. C'est ainsi qu'on la voit avec deux amies parodiant les *Trois Grâces* du tableau de Raphaël. À la place de la fameuse pomme d'or du jardin des Hespérides, elles tiennent chacune dans leurs mains une... cafetière ! (Figure 1)

5. J'y ai vécu les vingt premières années de ma vie.

6. Cette propriété existe encore de nos jours et son apparence demeure inchangée.

7. On trouve trois photographies de voitures dans l'album de Kate, une Buick 1924 *model 35*, une conduite intérieure d'un modèle inconnu et une Studebaker *Coupe Roadster*, 1920. Des voitures luxueuses à l'époque.

8. Les mots de langue anglaise, en italique dans le texte, sont tirés des légendes apparaissant sous les photos dans les albums.



Figure 1. Sans titre.

Kate et deux amies parodiant *Les Trois Grâces* de Raphaël.
Lac Magog, 1924.

Le voyage aux États-Unis

L'année 1924 ouvre un chapitre important de la vie de Kate. C'est l'année de la fin de ses études (Figure 2) et c'est aussi l'année où elle entreprend un long voyage aux États-Unis. Dans une section de l'album, elle note à l'encre bleue sur une bande de papier blanc : *Our trip in Indiana, summer 1924, Michigan, Illinois*. Plusieurs planches sont consacrées à ce voyage dont la durée est d'au moins six semaines. Les premières photos sont datées du 20 juillet. L'itinéraire semble tracé d'avance en fonction d'arrêts chez des parents et des amis. Seuls le père, Kate et une de ses sœurs sont du voyage, les autres membres de la famille n'apparaissant pas sur les photos. Ce sont sans doute les dernières grandes vacances de la jeune fille.

À l'aide de l'internet et des indications de lieux apparaissant sous les photos, j'ai tracé l'itinéraire suivi par les voyageurs. La première destination est Culver, Indiana. Depuis Sherbrooke, deux chemins y conduisent. Le plus court passe par Montréal, Kingston, Toronto, London, puis Lansing. Un parcours d'environ 1 482 kilomètres. L'autre passe par Montréal, Syracuse, Buffalo, Cleveland, mais cela donne un parcours de plus de 1 821 kilomètres. D'une façon ou d'une autre, les voyageurs ont probablement couché en route plus



Figure 2. Sans titre.
Kate en toge. Sherbrooke, vers 1924.

d'une fois avant d'atteindre leur première destination. Pourquoi s'arrêtent-ils à Culver, le 20 juillet, une petite ville dont la population s'élève aujourd'hui à 1 354 personnes ? Est-ce la présence de la réputée Académie militaire, fondée en 1894⁹ ? Deux planches de l'album montrent effectivement des militaires en formation. Le père de Kate y aurait-il fait des études ?

L'arrêt suivant est Fort Wayne, deuxième ville d'importance de l'Indiana¹⁰. Kate y séjourne quelques jours du 3 au 15 août. Des photos témoignent d'une visite au *Country Club*, un club privé fondé en 1908. Le club est bien plus qu'un simple terrain de golf, c'est un véritable parc. On y trouve de nombreux aménagements, rocaillies et sentiers, jardins, pergolas, canaux, un plan d'eau naturel où la baignade est permise. Kate fait de nombreux clichés de ces équipements. L'accès étant strictement réservé aux membres et à leurs familles, on peut en déduire que le père de Kate y a ses entrées.

Du 17 au 24 août, on retrouve les voyageurs à Lake George. Situé au nord du lac éponyme, le village se trouve à une distance d'environ 386 kilomètres de Fort Wayne. Lake George était à l'époque une petite colonie forestière

9. [Whhttp://en.wikipedia.org/wiki/Culver,_Indiana](http://en.wikipedia.org/wiki/Culver,_Indiana). En ligne le 18 février 2013.

10. [Whhttp://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Wayne_\(Indiana\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Wayne_(Indiana)). En ligne le 18 février 2013.

fondée en 1899 par George Lake¹¹. Dans les années qui suivirent, le lac commença à attirer des vacanciers amateurs de chasse et de pêche. La forêt tout autour servait de refuge à de nombreux cerfs de Virginie de même qu'à des dindons sauvages, des faisans et autre gibier. Le lac regorgeait aussi de plusieurs espèces de poissons. On y trouvait facilement des camps (*Summer Lodges*) et des cabines à louer. La rusticité des petits chalets de bois rond retient l'attention de Kate, de même qu'une maison abandonnée, ouverte à tout vent, *The Haunted House* (Figure 3). Une grande maison blanche est désignée comme étant la *Butter and Egg House*. Deux planches sont consacrées à un parc de cerfs. S'agit-il d'une pourvoirie ? Probablement. Une photo porte la mention *Michael's Log House* et les trois photos suivantes montrent un petit pont de bois. Kate a inscrit sous l'une d'elle : *Michael's Bridge*. Ce Michael serait-il un parent ? C'est possible, car la jeune fille semble en pays de connaissances. Rappelons qu'un fort pourcentage des *Townshippers*, les résidents de langue anglaise des Cantons-de-l'Est, sont originaires des États-Unis et qu'ils ont longtemps entretenu des liens étroits avec leurs cousins américains.



Figure 3. *The Haunted House.*
Lac George, Michigan, 1924.

Le 28 août, les voyageurs ont atteint le lac Michigan où ils font un arrêt avant de poursuivre vers Chicago. Le 30 août, Kate photographie le port de Chicago et la réplique de la *Santa Maria* (Figure 4) construite à Cadix en 1893 pour commémorer le 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique : un don de l'Espagne à la ville de Chicago lors du Colombian

11. http://en.wikipedia.org/wiki/Lake_George,_Michigan. En ligne le 24 février 2013.

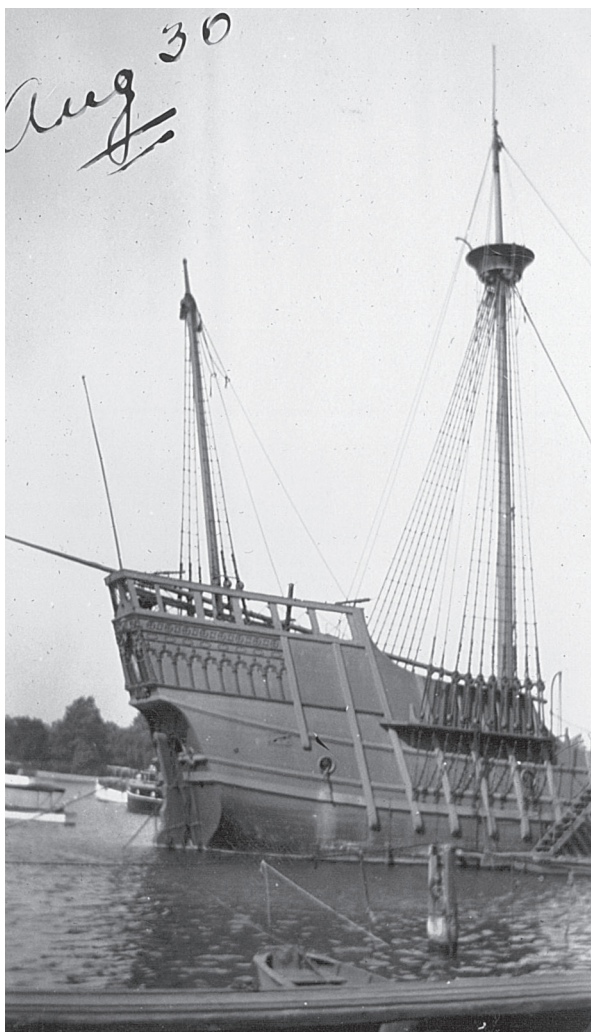


Figure 4. Sans titre.

Une réplique de la *Santa Maria*. Chicago, 1924.

World Fair¹². Kate photographie la ville depuis le Field Museum, un musée d'anthropologie, de zoologie, de botanique et de géologie inauguré en 1893. Une autre photo intitulée *A Remnant of the World Fair in Chicago* montre un des rares pavillons encore debout trente ans après l'événement (Figure 5). L'arrêt suivant est Garfield Park. Créé en 1907, ce parc est l'un des plus grands des États-Unis. On y trouve des plantes et des arbres importés du monde entier. À Chicago, les voyageurs logent chez des parents à Dixon Ill, dans une vaste demeure entourée d'un jardin. Le 31 août, probablement au

12. www.navires-anciens.be/Navires-anciens/La_Santa_Maria.html. En ligne le 19 janvier 2013.



Figure 5. *A Remnant of the World Fair in Chicago.* Chicago, 1924.

moment du départ, quelqu'un réalise plusieurs clichés de Kate en compagnie de son père, de sa sœur, de son oncle et de sa tante (*Oncle and Aunt Betty*), mais aussi avec d'autres membres de la famille dont un vieillard vêtu avec élégance et raffinement.

Une dernière photo soulève une interrogation. C'est une photo du pont de Brooklyn (Figure 6). Il existe bien un pont Brooklyn à Chicago, semblable à celui de New York, mais celui représenté sur la photo est celui de New York : l'arrière-plan ne laisse pas de doute là-dessus. Les voyageurs auraient-ils fait un arrêt à New York au retour de leurs vacances ? Aucune autre photo ne



Figure 6. Sans titre. Le pont de Brooklyn. New York, 1924.

confirme la présence de ces derniers dans la Grosse Pomme. Quoi qu'il en soit, c'est un voyage de plus de 3 000 kilomètres que Kate aura fait avec son père et sa sœur. Un long périple en automobile pour l'époque. Il semble bien que ce voyage marque un passage dans la vie de Kate, celui de l'adolescence à la vie adulte. Faut-il lui attribuer une valeur symbolique, comme une espèce de pèlerinage ou de retour aux origines familiales ? Peut-être.

Des années de transition

L'album contient d'autres photos prises au retour du voyage et sans doute bien au-delà de l'année 1924. En apparence, rien n'est changé, mais on devine une jeune femme plus sûre d'elle. Un jeune homme apparaît parfois à ses côtés. Un éventuel prétendant ? Il sera bientôt remplacé par quelqu'un d'autre.

L'album de Fred (1930-1932)

Le deuxième album est celui d'un jeune homme dont le nom n'apparaît jamais sous les photos. Pour les besoins du présent texte nous l'appellerons Fred¹³.

Fred utilise un appareil de qualité qu'il semble avoir toujours avec lui. Il est à l'affût du cliché qui viendra enrichir les pages de son album. Chez lui, on sent une réelle préoccupation pour l'esthétique. Ses photos ne sont pas seulement techniquement réussies, elles le sont également sur le plan artistique. Il ne développe toutefois pas lui-même ses rouleaux de pellicule. Il les apporte au studio du photographe William Bertrand Edward, rue Saint-Jean à Québec¹⁴.

La mise en page de l'album est soignée et chacune des planches renferme des indications de lieux, de dates et de noms propres (noms de famille, prénoms, initiales ou surnoms, mais jamais le sien). Lorsque Fred figure sur les photos, il ne s'identifie que par un symbole.

Québec et les environs

La première photo de l'album est de grand format (12 cm x 15 cm). Elle représente un groupe de scouts à proximité d'un voilier, *The Scout* (Figure 7). Une date apparaît sur la première planche : 1930. Elle porte également l'inscription suivante : *Blueberry Strand*¹⁵ (Figure 8). On y voit des scouts pratiquant toutes sortes d'activités sportives : compétitions athlétiques, natation, voile. Puis, vient l'automne. Fred passe encore des fins de semaine au lac Saint-Joseph,

13. Sa véritable identité nous est par ailleurs connue grâce à une facture d'un studio de photographie trouvée entre les pages de son album.

14. Cette même facture nous confirmait du même coup que la personne à qui elle était adressée faisait bien affaires avec la maison Edward pour le développement de ses photos. Le studio était situé à l'époque au numéro 225 de la rue Saint-Jean à Québec.

15. *Blueberry Strand* est une belle et longue plage du lac Saint-Joseph. On n'y voit aucune construction à l'époque.



Figure 7. *The Scout.*
Un voilier. Lac Saint-Joseph, 1930.



Figure 8. *Blueberry Strand.*
Un canotier et son canot sur la plage. Lac Saint-Joseph, 1930.

cette fois pour y chasser. Quand vient l'hiver, il chausse des skis, mais ne se départit pas pour autant de son appareil. À Cap-Rouge, il photographie un groupe de skieurs en costume de raquetteurs, c'est-à-dire en laine foulée de type Hudson Bay avec ceinture fléchée à la taille (Figure 9). Puis on passe de l'hiver au printemps 1931. Trois photos ont pour sujet une grosse limousine noire (une Cadillac V8, 1930) stationnée devant une résidence. Celle-ci est située dans le quartier Montcalm à Québec comme le laisse nettement voir le mur d'enceinte clôturant la propriété des sœurs franciscaines en arrière-plan. Deux autres photos montrent une longue décapotable (Desoto *roadster*, 1931) stationnée devant la même résidence, vraisemblablement celle de la famille.



Figure 9. Q.S.S.C at Cap Rouge – 1931.

Trois skieurs. Cap-Rouge, 1931.

Les planches suivantes nous ramènent au lac Saint-Joseph en juillet 1931, lors d'un camp scout. Le scoutisme occupe une place importante dans la vie de Fred. De nombreuses photos sont consacrées à ce thème. Plusieurs instantanés rendent compte de l'organisation matérielle d'un camp d'été regroupant une vingtaine de jeunes encadrés par quelques adultes. Fred est l'un des chefs de groupe. Il photographie le *Camp Chief's Quarter*, un chalet de bois érigé en bordure du lac. La plage sert de terrain de jeux aux jeunes

scouts. Des instantanés nous les montrent en équilibre sur une bille de bois qui s'avance au-dessus de l'eau ou sautant, plongeant, nageant, ramant dans des verchères, ou regroupés sur un quai affublé d'un long mât auquel flotte un drapeau impossible à identifier. On les voit aussi rassemblés au sortir de la baignade ou devant une grande tente de toile blanche. Fred photographie aussi le réfectoire (*Dining Hall*), les tables prêtes à les accueillir dans leurs uniformes, bermudas et bas montant aux genoux, chemises et foulards noués au cou. Ces planches alternent avec d'autres planches consacrées à un tout autre objet d'intérêt : de jeunes et jolies baigneuses qui prennent sans pudeur la pose devant son appareil dans des maillots de bain semblables à ceux des hommes. Le photographe amateur est également sensible aux beautés de la nature ; il s'intéresse aussi aux paysages. Son appareil capte une vue générale de la plage de *Blueberry*, un ciel nuageux (*A Cloudy Sky*), une tentative plus ou moins réussie d'un clair de lune (*Moonlight Exposure*), et une vue de la forêt à partir d'un rocher identifié comme étant le *Table Rock*.

Rivière Moisie

Une section de l'album est consacrée à un voyage qu'il fait sur la côte Nord au cours du même été. Pour se rendre à destination, le jeune homme voyage par voie d'eau. Du pont du navire, il photographie deux remorqueurs amarrés au quai avec, en arrière-plan, le *Chateau Frontenac in Back-Ground* (Figure 10). On sait que la Compagnie de la Baie d'Hudson avait un poste de traite à Moisie¹⁶. Deux images laissent voir une villa à toiture à pavillon soutenue



Figure 10. *Chateau Frontenac in Back-Ground.*
Québec, 1931.

16. http://fr.wikipedia.org/wiki/Rivière_Moisie. En ligne le 24 février 2013.

par des colonnes prenant appui sur une galerie. Fred note sous une des photos *The Holliday's Cottage* (Figure 11). Il photographie aussi la mer, puis une autochtone avec ses enfants devant une tente d'où sort un tuyau de poêle. Il intitule la photo *Squaw & Family* (Figure 12). Aucune des photos ne montre Fred à la pêche même s'il se trouve sur le territoire d'un club de pêche. Il photographie le *Club Member's Residence*, mais semble plutôt loger dans une famille, celle du gardien peut-être, où il fait la rencontre d'une jeune femme



Figure 11. *The Holliday's Cottage.*
Rivière Moisie, 1931.



Figure 12. *Squaw & Family.*
Rivière Moisie, 1931.

avec qui il développe une relation d'amitié. Il la photographie à la plage et se fait prendre en photo avec elle. On les voit en promenade sur le bord de la mer, un bâton de marche à la main, ou dansant à la brunante au son d'une table tournante déposée sur le perron d'une villa. L'idylle se poursuivra jusqu'à Québec où la jeune fille le rejoint en septembre. Fred l'amène au lac Saint-Joseph manifestement heureux de lui faire découvrir ce coin de pays qu'il affectionne particulièrement. Le lac Saint-Joseph est l'un des endroits qu'il fréquente avec le plus d'assiduité. La jeune femme prend la pose pour lui, les pieds pratiquement dans l'eau bien que chaussée de souliers à talons hauts. Elle porte des vêtements simples, mais qui lui siéent parfaitement : jupe, chemisier et chandail de laine fine. Coiffée d'un béret qui lui donne un petit air gavroche, elle sourit à la caméra. C'est le souvenir que le jeune homme conservera de cet amour de vacances.

Un mariage

À l'automne 1931, un des frères de Fred se marie. Fidèle à ses habitudes, il ne peut s'empêcher de faire quelques instantanés des mariés devant le porche de l'église. Le marié est très élégant dans son complet veston de bonne coupe et coiffé d'un stetson. On remarque toutefois qu'il ne porte ni redingote, ni haut de forme comme c'est pourtant l'usage dans la bonne société. La mariée, elle, n'est pas en robe longue. Elle porte une robe qui ne descend pas plus bas que la hauteur des chevilles. Elle tient dans ses mains un bouquet de fleurs qu'elle s'apprête probablement à lancer dans le groupe des parents et amis. On s'étonne de la simplicité de ce mariage compte tenu de l'aisance dans laquelle évolue généralement Fred et les membres de sa famille. La responsabilité financière du mariage relevant généralement du père de la mariée, faut-il y voir un rare lien avec le contexte économique de l'époque ?

Fred a aussi une sœur, une jeune femme élégante avec qui il entreprendra bientôt un voyage dans le Sud. Pour le moment, les images le ramènent au lac Saint-Joseph à l'hiver 1932. Le camp scout disparaît sous un couvert de neige. Il capte avec son appareil un groupe de skieurs qui s'enfoncent dans le bois en file indienne. Il les suit jusqu'à la Rivière-aux-Pins (*Pine River*) avant de tourner son objectif en direction du *Lake View House*, un hôtel construit en 1890 pour répondre aux besoins de la clientèle anglophone de Québec.

Le voyage aux Bermudes

C'est au printemps 1932 que Fred s'embarque avec sa sœur, sur le *SS Prince David* pour un voyage dans le Sud, plus précisément dans l'archipel des Bermudes. Le *SS Prince David*, un bateau de la Canadian National Steamships devait à l'origine servir de petit paquebot de luxe sur la côte ouest du Canada

avant d'être envoyé à l'est pour effectuer des croisières dans les Antilles. Lors d'une de ces croisières, le navire s'échoue aux Bermudes où il reste enlisé pendant six mois¹⁷. L'accident ne s'est cependant pas produit pendant le voyage du jeune homme puisque ce dernier arrive à destination apparemment sans problèmes. Fred fait comme tous les touristes qui vont dans le Sud, il recherche les hôtels qui donnent directement sur la mer et profite du soleil. Accompagné de sa sœur, il effectue des promenades à bicyclette et visite Saint Georges, Harrington, Hamilton. Comme à son habitude, il s'adonne à la photographie, captant tout aussi bien des paysages, des monuments, les endroits où il a dormi et mangé, que les personnes avec qui il se lie : presque toujours de belles et jeunes femmes respirant l'aisance et le plaisir de vivre.

De retour à Québec, le voyageur revient à ses anciennes amours, le lac Saint-Joseph, le scoutisme et ses petites amies. Les huit dernières planches de l'album sont consacrées au camp scout de 1932. Comme pour la saison précédente, scoutisme et flirt font bon ménage. Des photos témoignent de sa popularité auprès des jeunes filles. Par ailleurs, les scouts semblent beaucoup plus nombreux que l'année précédente et les activités plus variées : courses en canot, compétitions en tandem, debout et en équilibre sur le bord du canot (*Overboard Tendem*), acrobaties, exercices de sauvetage, promenades en voilier (Figures 13 et 14).



Figure 13. Sans titre.
Groupe de jeunes scouts. Lac Saint-Joseph, 1932.

17. [http://en.wikipedia.org/wiki/HMCS_Prince_David_\(F89\)](http://en.wikipedia.org/wiki/HMCS_Prince_David_(F89)). En ligne le 24 février 2013.



Figure 14. *Camp 1932.*

Jeunes scouts pratiquant un exercice acrobatique. Lac Saint-Joseph, 1932.

L'album de Kate et de Fred (1933-1934)

Ce troisième album présente la rencontre de Kate et de Fred. Il ne nous apprend pas comment ils se sont connus, mais il est entièrement consacré à la naissance du couple.

Les fréquentations

Le vendredi 24 mars 1933 (une semaine après la Saint-Patrick), une formidable tempête de neige paralyse les rues de Québec. Le lendemain 25, Fred décide de fixer sur la pellicule la ville enneigée. Sur le chemin Gomin – à l'époque, celui-ci se prolongeait jusqu'à l'actuelle rue de l'Église, autant dire en pleine campagne –, il rencontre une souffleuse à neige qui tente d'ouvrir une voie à travers des bancs de neige. Des hommes, peut-être des cultivateurs des fermes voisines, pellettent la neige en direction de la vis sans fin pour faciliter le travail (Figure 15). Une photo montre Fred en *breeches*, bottes lacées, blouson de cuir, tenant dans ses mains son bonnet de fourrure au milieu d'un corridor de neige. La photo forme la paire avec une autre photo placée en vis-à-vis dans l'album. C'est la photo d'une jeune femme portant elle aussi une veste de cuir. On la reconnaît à son large sourire et à sa personnalité distinctive : c'est Kate !

À partir de ce moment, Fred n'aura de cesse de photographier sa nouvelle amie partout. Il la promène dans Québec et lui fait découvrir les attraits de la ville : ses maisons, ses églises, ses rues, ses parcs, ses paysages, le fleuve. On



Figure 15. Gomin Road, Sat. March 1933.
Souffleuse à neige sur le chemin Gomin. Québec, 1933.

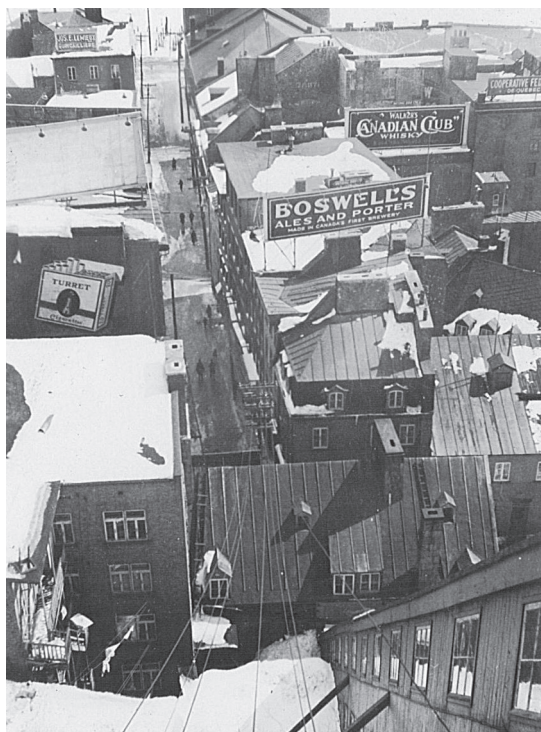


Figure 16. Sans titre.
Vue de la brasserie Boswell's depuis la rue des Remparts. Québec, 1933.

le devine sensible à la beauté de la ville et à son histoire : la Grande Allée et l'église Saint-Dominique, la Vieille Ville, la brasserie Boswell's depuis les remparts (Figure 16), le Château Frontenac (Figure 17), la rue Champlain (ce n'est pas encore un boulevard), l'église de Sillery, un cottage traditionnel sur le chemin Gomin (Figure 18), des vues du port.



Figure 17. *Chateau Frontenac.*
Québec, 1933.



Figure 18. *Cottage on Gomin Road.*
Maison traditionnelle sur le chemin Gomin. Québec, 1933.

Les samedi 6 mai et dimanche 7 mai, il entraîne son amie à l'Anse-au-Foulon (*Wolfe's Cove*). La journée est ensoleillée, il fait beau et chaud, le couple se promène sur la grève. Deux semaines plus tard, le samedi 20 mai, Kate est de retour auprès de son ami. Nouvelle excursion, cette fois à proximité du pont de Québec ; Fred prépare un feu pour faire chauffer de l'eau dans une bouilloire. Le lendemain, les amoureux se promènent sur les plaines d'Abraham d'où on aperçoit très distinctement le tout nouveau Musée de la province, de même que le Claridge, « la plus nouvelle et la plus spacieuse maison à appartements à Québec¹⁸ ». Le 24 mai, le couple est au lac Saint-Joseph. Chacun photographie l'autre réciproquement, puis place l'appareil sur l'automatique pour se photographier ensemble. Après une promenade en canot, ils reviennent à Québec. Le samedi 3 juin, ils sont de retour au lac Saint-Joseph. Leur principale préoccupation est encore de se prendre en photos. Ensemble, derrière un tronc d'arbre échoué sur la grève, assis dos à dos ou, à tour de rôle, debout près de l'eau (Figure 19). Les photos sont de plus en plus artistiques et Kate prend la pose comme dans les revues de mode. Le 4 juin, le couple se promène sur les plaines d'Abraham, puis se rend au bassin Louise où Fred photographie des goélettes chargées de bois (Figures 20 et 21). La journée se termine par une promenade sur la rue Sous-le-Cap. Le dimanche 25 juin, le couple, accompagné d'amis, prend le traversier pour se rendre à l'île d'Orléans pour s'y baigner et y pique-niquer. Ce même jour, ou peut-être la veille, Fred photographie un garde du 22^e régiment devant sa



Figure 19. Looney Creek Beach.
Couple de baigneurs. Lac Saint-Joseph, 1933.

18. *Le Soleil*, 5 septembre 1931.



Figure 20. *Boats in Louise Basin.*
Goélettes canadiennes dans le Bassin Louise. Québec, 1933.



Figure 21. *Boats in Louise Basin.*
Goélette chargée de bois dans le Bassin Louise. Québec, 1933.

guérite à la Citadelle de Québec (Figure 22). Notons au passage que le samedi 24 juin, jour de la fête nationale des Canadiens français n'est aucunement souligné.

Par contre, le 1^{er} juillet, jour de la fête du Canada, le couple semble franchir une étape importante dans sa relation. Fred se rend dans la famille de Kate à *Lake Park* (Figure 23). C'est au tour de celle-ci de faire découvrir à son amoureux l'endroit où elle a passé une partie de sa jeunesse. Le bref séjour est cependant largement consacré à des activités sociales : rencontre des parents et des autres membres de la famille, baignades en groupe, repas. Ces moments sont immortalisés par l'appareil de Fred. Six planches, sont consacrées à cette fameuse fin de semaine qui semble officialiser leur relation. Plusieurs détails nous sont donnés quant à l'aspect du chalet (Figure 24), sa localisation, ses aménagements extérieurs, son décor intérieur (Figure 25). Fred prend de nombreuses photos de Kate, des membres de sa famille, du lac, de l'hôtel et de son plongeon, de la baie. Avant de ranger sa caméra pour la nuit, il photographie un coucher de soleil sur le lac (Figure 26). Il titre la première planche de cette série de photos : *Wonderful Week-End at Lake Park*.

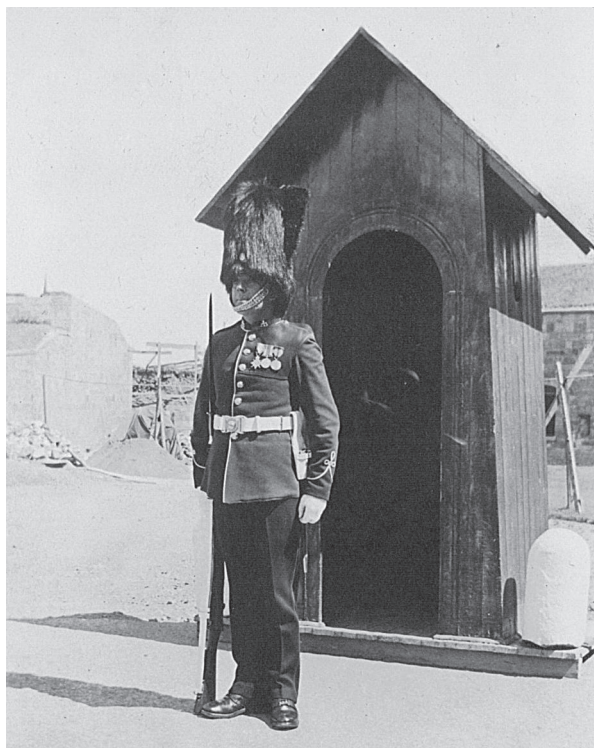


Figure 22. Sentry 22nd Regiment.

Un garde devant sa guérite à la Citadelle. Québec, 1933.



Figure 23. Lake Park, July 1st 1933.
Vue du lac Magog, 1933.



Figure 24. Sans titre.
Chalet. Lac Magog, 1933.

À l'automne, Fred fait voir à son amie la rivière Jacques-Cartier, le lac Beauport, puis revient vers le Cap-Blanc où il photographie un transatlantique qui remonte le fleuve (Figure 27). Il inscrit le nom du bateau sous l'épreuve : *Empress*. Il ne s'agit pas de *l'Empress of Ireland*¹⁹, mais de *l'Empress of Britain II*, un luxueux paquebot de la Canadian Pacific Steamship Lines, torpillé par un U-boat le 28 octobre 1940²⁰.

Le premier de l'An 1934, un important incendie éclate sur la rue Saint-Jean et s'étend aux édifices voisins. Fred est aux premières loges. Depuis une

19. Puisqu'il a fait naufrage en 1914.

20. [http://en.wikipedia.org/wiki/RMS_Empress_of_Britain_\(1931\)](http://en.wikipedia.org/wiki/RMS_Empress_of_Britain_(1931)). En ligne le 27 février 2013.



Figure 25. Sans titre.
Intérieur d'un chalet au lac Magog, 1933.



Figure 26. Lake Park.
Coucher de soleil sur le lac Magog, 1933.

lucarne de la résidence familiale, il photographie les pompiers qui combattent le feu. Dans les jours qui suivent, il se promène dans les rues enneigées de Québec et réalise plusieurs scènes d'hiver : des gens en traîneau sur la rue Claire-Fontaine, la résidence familiale, un attelage de chiens devant la maison de l'avocat Louis Saint-Laurent sur la Grande Allée, la maison Krieghoff, des villas sous la neige, un tombereau tiré par un cheval, une souffleuse sur chenilles déversant la neige dans la benne d'un camion, la boucherie Bégin sur la rue Saint-Jean, une vue des toits chargés de neige, le bassin Louise (Figure 28), sa mère lisant au salon et, bien sûr, Kate qui ne le quitte pas d'un pas, élégamment vêtue de manteaux de drap ou de fourrure.

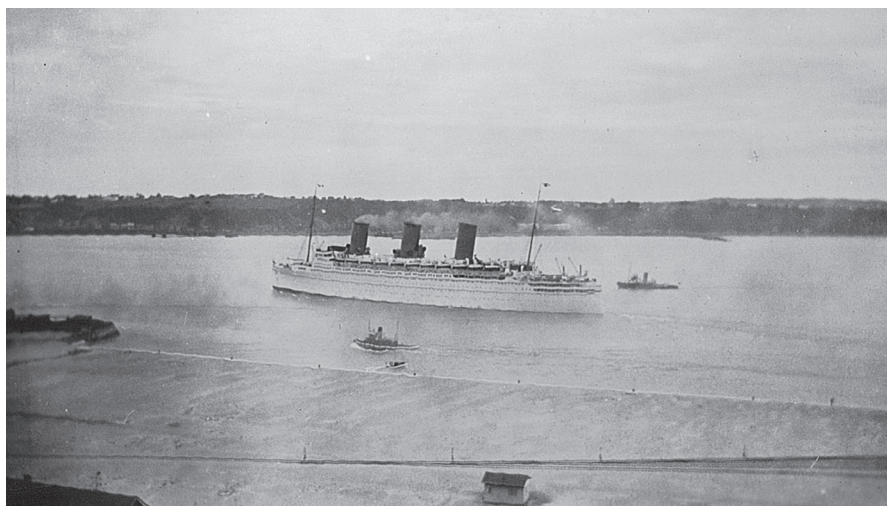


Figure 27. *Empress.*
Transatlantique sur le fleuve Saint-Laurent. Québec, 1933.



Figure 28. *Winter Siege in The Louise Basin 1934.*
Planche thématique du Bassin Louise pendant l'hiver. Québec, 1934.

Les fiançailles

Le 9 avril 1934 est une date marquante pour le couple. C'est le jour de Pâques, mais surtout le jour de leurs fiançailles ! Il fait un temps magnifique ce matin-là. Les fiancés se lèvent tôt pour aller recueillir l'eau de Pâques au pied d'une chute au Cap-Blanc. Fred veut immortaliser cette journée mémorable en réalisant plusieurs clichés. Il demande à quelqu'un de les photographier marchant au loin sur la voie ferrée. Cette voie ferrée, c'est bien sûr la métaphore de leur vie commune, désormais aussi indissociable que le sont ces deux rails qui se rejoignent pour ne former qu'un seul point au loin. Puis le couple retourne en Haute Ville. Fred fait asseoir Kate sur le perron de la résidence familiale, un lapin de Pâques et un petit ourson de peluche à ses côtés. Il prend un cliché et tend ensuite l'appareil à Kate qui le photographie à son tour. Puis, il fait un plan rapproché de la main de Kate avec, à l'annulaire, sa bague de fiançailles, un gros diamant monté sur un anneau d'or. Ensuite, à l'intérieur (il utilise un flash dont l'éclair se reflète sur le meuble), il photographie le coffre d'espérance de Kate. Ces images feront plus tard l'objet d'une planche thématique dont la symbolique est évidente (Figure 29).

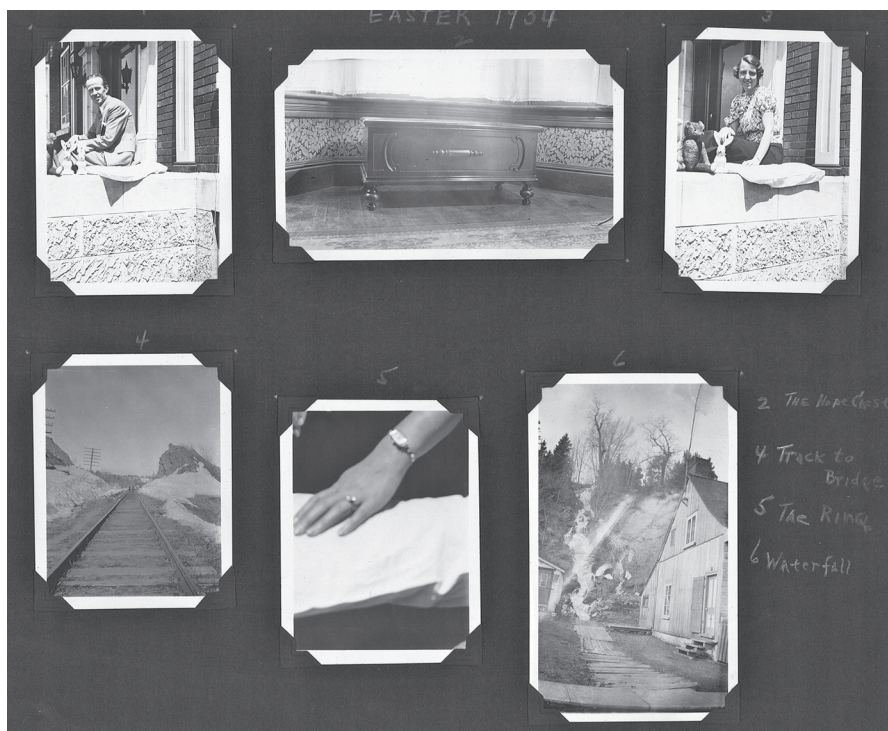


Figure 29. *Easter 1934.*

Planche thématique regroupant une série de clichés se rapportant aux fiançailles de Kate et de Fred. Québec, 1934.

Les planches qui suivent n'ont pratiquement pour objet que d'illustrer le bonheur du couple. C'est l'été, ils sont jeunes, en santé, financièrement à l'aise, et pour eux la vie s'annonce belle. Ils passent leurs fins de semaine au lac Saint-Joseph ou dans les Cantons-de-l'Est sur les rives du lac Magog. Ils s'exposent au soleil dans des chaises longues (des transatlantiques), font de longues excursions en canot et Fred, fort de son expérience de chef scout, improvise des repas sur un feu de camp. C'est à pleines pages qu'on trouve des photos de Kate prenant la pose, debout, assise, de face, de dos comme une star d'Hollywood, en costume de bain et chaussée de talons... hauts ! Une planche se détache de l'ensemble. Elle s'intitule *Kate's Fashion Revue - 1934*²¹. Une note très parlante pour qui en possède la clef. Ce même été, ils se rendent en voiture au lac Opeongo, le plus grand lac du parc national Algonquin (Ontario).

Le voyage de noces

Le mariage a lieu quelque part au printemps 1935²². Curieusement, aucune photo ne rend compte de l'événement. Évidemment, Fred ne pouvait pas être à la fois acteur et témoin de son propre mariage. Les époux se rendent à New York où ils s'embarquent sur un navire à destination des Bermudes, sans doute en voyage de noces. Fred refait avec son épouse, le même voyage



Figure 30. Sans titre.

Kate sur une plage des Bermudes. 1935.

21. Le nom a été changé bien sûr.

22. Un document trouvé dans un des albums, daté de juillet 1935, nous apprend que Kate est libérée du poste d'enseignante qu'elle occupait à la Commission scolaire protestante de Québec en raison de son mariage. La jeune femme vivait donc à Québec depuis au moins un an.

qu'il a fait trois ans plus tôt avec sa sœur. Le couple visite les mêmes endroits, fréquente les mêmes hôtels et les mêmes plages (Figure 30). Il faut croire qu'il avait beaucoup apprécié l'endroit et qu'il s'était promis de revenir un jour dans ces îles paradisiaques avec la femme de sa vie.

Au retour, le couple s'installe dans sa nouvelle demeure. Des photos témoignent du bonheur tranquille des époux : une bibliothèque, un fauteuil de lecture, Kate, un livre ouvert sur ses genoux, Fred, assis dans le même fauteuil, une autre bibliothèque, avec une horloge posée sur le dessus : le temps qui s'écoule lentement dans la chaleur du foyer (Figures 31 et 32). L'histoire pourrait se conclure comme dans les contes par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ! » Dans les faits, il faudrait poursuivre l'enquête par d'autres moyens pour en savoir davantage, car la dernière image – deux voiliers sur le lac Saint-Joseph – date de l'été 1935. Après, plus rien, que 5 feuillets (10 pages recto-verso) inutilisés. Fred semble avoir rangé définitivement son appareil.



Figure 31. Sans titre.
Scène d'intérieur : une bibliothèque. Québec, 1935.



Figure 32. Sans titre.

Scène d'intérieur : un fauteuil de lecture et son pouf. Québec, 1935.

Épilogue

Certes, l'histoire est relativement banale. C'est celle de deux jeunes gens que la vie a fait se rencontrer dans des circonstances qui demeurent inconnues. Rien de bien original, si ce n'était du contexte particulier dans lequel les personnages évoluent. Ce fonds photographique témoigne d'un mode de vie privilégié pour l'époque, celle de la Grande Dépression. Kate et Fred ne semblent aucunement avoir été affectés par le chômage et la misère qui sévissaient dans le monde. À aucun moment, ces derniers ne laissent entrevoir que leur vie est le moins contrairement par la crise qui touche pourtant tous les secteurs de l'économie. Ils font partie de ces privilégiés qui continuent de voyager, de s'amuser, de dépenser, comme si l'époque était à la prospérité. La vie continue, tout simplement, et bien installés dans l'aisance et le confort, ils ne semblent même pas réaliser que leur réalité, celle dont témoignent leurs albums photos, sans être exceptionnelle, n'est pas celle du commun des mortels.

Kate et Fred sont des privilégiés, mais ils sont aussi les représentants d'une certaine bourgeoisie québécoise qu'on retrouvait tout autant à la ville qu'en région. Constituée de professionnels, de commerçants, de boutiquiers, d'artisans de la deuxième ou de la troisième génération, ses membres pouvaient disposer d'un capital qui les mettait à l'abri des fluctuations de l'économie. S'il nous était possible de dévoiler les noms de famille de nos protagonistes, il serait aisé de démontrer que c'est ici exactement le cas, c'est-à-dire que les deux familles appartenaient à la moyenne bourgeoisie, celle du vieil argent. Les images parlent d'elles-mêmes : le luxe n'est jamais étalé, la fortune discrète. Les demeures sont confortables sans être exceptionnelles, les voitures rarement flamboyantes, les vêtements chics, à la mode, mais surtout sobres et élégants, les loisirs laissent une grande place aux réunions familiales, aux activités de plein air (baignades, canotage, voile, promenades en forêt, ski) et à la culture (voyages, visites des musées, lecture, photographie²³). Des activités qui correspondent à ce qui est généralement admis comme conformes aux bons usages en société.

Par ailleurs le regard de Fred sur sa ville et les environs n'est pas anodin. Il porte une attention toute spéciale au patrimoine architectural et aux paysages, non pas seulement au patrimoine monumental (édifices publics, églises), mais aussi aux petits patrimoines (maisons traditionnelles, commerces, chalets, objets usuels et mobiliers). Tel un ethnologue, il s'intéresse énormément aux moyens de transport, petits et grands (du simple tombereau aux navires de croisières en passant par les attelages de chiens), aux équipements routiers et portuaires (routes, ponts, quais), au patrimoine industriel (entrepôts, silos à grains, brasseries, moulins à farine, outils mécaniques), aux petits métiers (charretiers, livreurs, travailleurs de la voirie), aux activités sportives et aux objets qui y sont rattachés. Ces édifices, transports, objets ne font pas simplement partie d'un décor. Ils sont souvent photographiés pour eux-mêmes, en gros plans, bien cadrés. Cet intérêt pour le patrimoine et cette sensibilité pour les scènes et les objets du quotidien sont exceptionnels à une époque où les gouvernements et les institutions ne faisaient que commencer à se préoccuper de l'héritage collectif. La Loi sur les monuments historiques ne datait que de quelque dix ans (plus précisément 1922) et la Commission des monuments historiques de la province venait de faire paraître *Les Vieilles Églises de la province de Québec, 1647-1800* (1925), *Vieux Manoirs, vieilles maisons* (1927) et *L'Île d'Orléans* (1928), trois ouvrages de Pierre-Georges Roy, historien et archiviste de la province. Fred les connaissait-il ? Les avait-il dans sa bibliothèque ? Peut-être, puisqu'ils ont aussi paru en anglais. Ce

23. La photo, un passe-temps relativement coûteux, est réservée à l'époque à une certaine clientèle de gens qui disposaient non seulement de moyens financiers, mais aussi d'un certain goût pour cette forme d'art.

qui est certain, c'est que le jeune homme compte parmi les rares personnes (surtout des intellectuels, ce qu'il n'est pas) qui manifestaient à l'époque une sensibilité pour le patrimoine. Cette façon de voir sa ville et les choses qui l'entourent contribue doublement à l'intérêt du fonds.

Kate et Fred sont aussi de leur temps. Ils s'intéressent aux personnes et aux choses qui les entourent non pas par nostalgie mais parce que rien ne les laisse indifférents dans le monde, que ce soit la beauté d'un paysage, l'activité d'une place de ville ou d'un port de mer, la construction d'un édifice, les pratiques sportives, ludiques, techniques ou sociales. Ils sont les témoins de leur époque, tant dans ce qu'elle recèle des traces du passé que dans les innovations du présent. Par ailleurs, ils témoignent de leur vécu et ne semblent aucunement voir la misère des autres, comme si cette misère n'existait tout simplement pas. La crise n'altère en rien le regard qu'ils portent sur le monde. Non pas par indifférence, mais parce qu'ils sont coupés de cette réalité.

J'ai essayé de résumer avec des mots quelque 800 images. Compte tenu du pouvoir d'évocation de chacune de ces images, il est bien certain que ma lecture n'épuise en rien leur potentiel. Je reprendrais l'exercice que j'y remarquerais plein de choses nouvelles. Quelqu'un d'autre ferait le même exercice et y découvrirait sans doute autre chose, une nouvelle façon d'aborder la ressource. Il n'y a pas qu'une seule façon de lire et d'interpréter un fonds comme celui-ci. Les possibilités sont multiples même en présence d'albums photos sortis de leur contexte d'origine. J'espère en avoir fait un peu la démonstration.